

Art contemporain

## L'art tutoie la science-fiction

Les églises Sainte-Croix et Saint-Georges, centre d'art contemporain, abritent actuellement une exposition de David Douard.

Animorphs, tel est le titre de son exposition qui fait référence à une série américaine de romans de science-fiction dans laquelle des adolescents sont doués de pouvoirs surnaturels.

L'artiste utilise une accumulation d'objets virtuels, logos, codes qu'il s'approprie au fil de ses errances sur internet, mais aussi en employant des matériaux divers (bois, métal, verre, plâtre, plastique, écran), ainsi que des sons et musiques empruntés à des jeux vidéo.

« Les œuvres s'adaptent au lieu qui les héberge. On rentre dans un espace, l'univers de l'artiste dans lequel on se trouve tout à coup immergé. Il y a quelque chose d'assez brutal quand on y entre, mais plus on chemine et plus les choses s'adoucissent, deviennent oniriques », commente Carine Klonowski qui assure l'accueil du public



Carine pose près de l'une des œuvres de David Douard.

durant le week-end.

Chaque œuvre fait écho à d'autres, telle cette vidéo relatant un dialogue via internet avec une adolescente travaillant sur un logiciel 3D. Il s'agit d'un logiciel libre et ce sont les utilisateurs qui se partagent des informations, des tutoriels... L'artiste a moulé en plâtre les formes créées en lien avec cette internaute sur le logiciel 3D.

« L'humain ou des formes

anthropomorphiques sont mélangés à la machine, au métal. Il n'y a pas nécessairement de hiérarchie entre tous ces objets car tout est indifférencié. Des signes nous semblent familiers, sans pour autant être clairement identifiables. Et il n'y a pas de message à l'intention du public » poursuit Carine.

La visite fait penser à une déambulation dans un décor de film de science-fiction. Ou

de ce qui pourrait en rester chez un réalisateur comme David Cronenberg ou de « Tetsuo », film japonais de Tsukamoto, dont le héros est un homme qui se transforme progressivement en machine.

Des univers qui rappellent les travaux de deux autres précurseurs : Orlan, artiste française qui n'a pas hésité à pratiquer sur son corps des expériences chirurgicales ; et Sterlac, adepte australien du Body-art pour qui le corps est un champ d'expérimentation.

Ainsi, s'était-il fait greffer un troisième bras pour explorer les interfaces entre l'homme, la machine et internet.

Jusqu'au 8 décembre aux églises, rue Éterlet. Visite commentée vendredi 15 novembre à 14 h avec l'université Inter-âges de Chelles (sur réservation). Rencontre publique samedi 16 novembre à 15 heures en présence de l'auteur. Gratuit.